

LE DEVOIR

Vol. LXXXVII - No 167

MONTRÉAL, LE VENDREDI 19 JUILLET 1996

88c + TPS + TVQ / Toronto 13

PERSPECTIVES

Québec sait vendre

Coca-Cola, compagnie américaine, a délié les cordons de sa grosse bourse pour se payer Naya, compagnie québécoise. Avant Coca, Stewart Enterprises, autre compagnie américaine, a acheté Urgel Bourgie, compagnie québécoise. Il n'y a pas longtemps, UUNET Technologies, entreprise américaine, a fait l'acquisition de Metrix Interlink, entreprise québécoise. Ce n'est pas fini.

Antérieurement à ces transactions, on se rappellera que Microsoft a acheté Softimage et que Amdahl s'est payé DMR. On se souviendra, comme si besoin était, que Microsoft et Amdahl ont aligné des dollars américains et on précisera, comme si encore besoin était, que Softimage et DMR, avant d'emporter ces dollars américains, étaient des propriétés québécoises.

Quoi d'autre? Il y a plus d'un an mais moins de deux ans de cela, Comsat, compagnie tout aussi américaine que Microsoft, s'est payé les Nordiques du Québec. Pour être un petit peu plus exact, c'est en mai 1995 que Comsat a déboursé plusieurs millions pour mettre la main sur les Nordiques. Un an plus tard, soit il y a deux mois à peine, les Nordiques transférés en Avalanche ont mis la main sur la Coupe Stanley. Cela signifie, en langue financière et non sportive, que Comsat a obtenu un sacré rendement sur l'avoie des actionnaires.

Quand on y songe, lorsqu'on s'arrête un instant sur les particularités des dossiers Naya et Nordiques du Québec, on constate que c'est en vendant à des intérêts américains que le Fonds de Solidarité a réalisé sa meilleure performance. Du même coup, on retiendra que le Fonds avait abandonné sur les bas côtés de l'univers économique ce nationalisme sur lequel il s'appuie normalement pour se distinguer des méchants loups de la finance et renforcer du coup le sentiment d'appartenance. Le célèbre: «C'est à nous autres.»

Quoi d'autre? Et bien, pas plus tard qu'hier, on apprendrait que Fibro Friction de Montréal s'était vendue à Standard Motor de New York. Simultanément, on apprendrait que Stanmont, entreprise aussi montréalaise que Fibro Friction, s'était vendue à Shawk, cette dernière étant évidemment américaine. Au passage, on précisera qu'à l'exception des Nordiques, toutes les compagnies acquises sont nées et ont grandi à Montréal.

Et nous, ici, pendant que les Américains achètent, que faisons-nous? On fait très fort. Comment cela? On achète ce dont nos amis Américains ne veulent plus. C'est tout simple: on souhaite acheter l'usine Kenworth.

Mais à la différence des Américains, lorsqu'on achète, on le fait avec l'aide, la financière s'entend, de cet État que nos gens d'affaires, aux tribunes des chambres de commerce, ne cessent pas de descendre en flammes.

Il est vrai que l'État, dans les affaires d'argent, n'est pas toujours au parfum des us et coutumes comme des vicissitudes inhérentes à la circulation de capital. Prenez Marine Industrie. Cette compagnie, l'État, qui paraît-il se confond avec nous les contribuables, l'a achetée, par subventions interposées, une dizaine de fois. Peut-être est-ce moins. Toujours est-il que lorsqu'on l'a vendue, Marine Industrie, on l'a vendue pour une bouchée de pain. Pour des peccadilles ou, si l'on préfère, des péanous.

Restons un moment encore avec l'État. Restons avec lui histoire de remettre en question... comment dire?... sa timidité. Car ne serait-ce pas lui, cet État toujours coupable, qui en accordant contrat sur contrat à des entreprises, par exemple informatiques, favorise du même coup l'épanouissement de celles-ci? Sans revenir aux lanternes protectionnistes, peut-être y aurait-il lieu de songer à imposer un devoir de réserve. Enfin...

Tout ce qui précède, toutes ces transactions ont été favorisées évidemment par le traité de libre-échange. Par ce traité qui devait permettre à l'entrepreneuriat québécois de montrer aux Américains de quel bois on se chauffe. À l'époque, que l'on se souvienne du débat entourant le traité, on était prêt à les tailler en pièces, les entreprises américaines. La conquête des marchés se ferait à la hussarde. La réalité? On a été macho. On osera dire: bêtement macho. C'est vrai que c'est une lapalissade. C'est vrai que si on est macho, on est... Passons.

Passons et causons du chic décloisonnement des institutions financières. Cette «invention» québécoise devait permettre la constitution de mammoth financiers à propriété québécoise. À la faveur de la loi, on a multiplié les transactions. Les transactions croisées comme décroisées. On a grossi. Parfois, on avait tellement grossi qu'on s'est, il faut bien le dire, cassé la gueule. Il y a eu faillite, il y a eu déconfiture, il y a eu les deux.

Chose certaine, grâce au décloisonnement des institutions financières la propriété québécoise des institutions financières a diminué comme une peau de chagrin. Ce sont les Hollandais, les Français, les Américains ou les Ontariens qui ont acheté le Groupe Commerce, la Laurentienne Générale, la moitié de Unidéal, le tiers de celle-ci comme de celle-là. Bref, ils ont fondu comme neige au soleil, les mammoth financiers.

Allez va. Entonnons l'air du «Québec saura faire s'il ne se laisse pas faire».

INDEX	MÉTÉO
Agenda.....B6	Montréal
Avis publics.....A7	Avertissement de pluie abondante.
Classées.....A4	Risque d'orages.
Culture.....B7	Max: 24
Économie.....A6	Québec
Éditorial.....A8	Nuageux. Pluie parfois forte.
Le monde.....A5	Max: 23
Mots croisés.....A7	Détails en A 4
Les sports.....B3	

MONTRÉAL

Bourque rêve déjà d'un second mandat

PAGE A 3



VISAS

Comment trouver un bon agent de voyages?

PAGE B 4



LES SPORTS

Hollywood s'installe à Atlanta

PAGE B 3

Québec va trop vite, déplorent les pharmaciens

Assurance-médicaments: confusion appréhendée

MARIE-ANDRÉE CHOUINARD
LE DEVOIR

Lors que la date d'entrée en vigueur du régime d'assurance-médicaments pour les personnes âgées et les assistés sociaux est à nos portes, l'Ordre des pharmaciens du Québec ainsi que l'Association québécoise des pharmaciens propriétaires (AQPP) estiment qu'ils ont dû ré-

agir à une «décision trop rapide» et craignent pour la capacité de payer de certains patients peu fortunés.

De plus, les deux regroupements de pharmaciens, mis au fait de l'entrée en vigueur progressive de la loi 33 début juillet, en même temps que l'ensemble de la population, ont parfois des visions différentes sur certains détails de la réforme, ce qui ajoute à la confusion entourant déjà

tout le dossier de l'assurance-médicaments.

Le président de l'AQPP, Claude Gagnon, croit que le gouvernement a pris sa décision «à la dernière minute», ce qui a compliqué les procédures de transmission de l'information de l'Association à ses membres et des pharmaciens aux pa-

VOIR PAGE A 10: PHARMACIENS

Baril est prêt à rencontrer Purnelle

JOCELYN COULON
LE DEVOIR

Le chef de l'armée de terre, le lieutenant général Maurice Baril, est prêt à rencontrer le caporal Michel Purnelle, qui désire lui remettre des documents sur les frasques de certains soldats en Bosnie.

Lors d'un entretien téléphonique au Devoir hier, le caporal a indiqué qu'il désirait remettre directement au général «des documents et une photographie sur des incidents qui se sont déroulés en Bosnie en 1993».

«Je n'ai pas confiance dans la chaîne de commandement de mon bataillon», a dit le caporal pour justifier sa demande de rencontrer personnellement le général.

Joint au téléphone hier en début de soirée, le général Baril a répondu positivement à ce souhait. «Je vais m'assurer qu'il a un accès direct et personnel [avec moi] et cela dans les plus brefs délais possibles», a-t-il dit.

Depuis le 24 mai dernier, le caporal Purnelle est suspendu de ses fonctions pour avoir enfreint les règlements militaires qui stipulent que les membres des Forces armées doivent obtenir l'autorisation de leurs supérieurs avant de s'adresser aux médias ou de publier des articles ou des livres. De plus, ils ne peuvent pas

VOIR PAGE A 10: BARIL

■ Autres informations en page A 4

L'OSM en salade



PHOTO JACQUES NADEAU

CHARLES DUTOIT a dirigé huit musiciens de l'Orchestre symphonique de Montréal sur le parvis de l'église Notre-Dame pour le concert mozartien annuel en plein air. Pour l'occasion, hautbois, clarinettes, cors et bassons ont eu la vedette. Le chef d'orchestre avait troqué ses lunettes de ville pour des lunettes de plage et la dame derrière ne s'est pas gênée pour manger sa salade. Nos informations en page A 3.

Le Pays de mon père

Il essuie avec un mouchoir le filet de salive qui lui coule sur le menton

Cinquième chapitre du Pays de mon père, récit du voyage dans le temps et la mémoire que Victor-Lévy Beaulieu accepte d'effectuer avec son père au pays des Trois-Pistoles.

-5-

VICTOR-LÉVY BEAULIEU

Mon père s'est assis à la table, devant la cafétéria de liqueur de framboise. Il s'en verse un petit verre qu'il boit d'une traite, attendant que nous soyons assis nous-mêmes avant de dire:

— Je ne sais pas vraiment ce qui s'est passé cette nuit, sauf que je devine que ça a dû être sordide. C'est toujours comme ça maintenant quand je me couche sans prendre mes médicaments. Je n'y ai pas pensé, sans doute parce que j'étais excité de te savoir enfin là. Mais tout va bien ce matin. N'est-ce pas là l'essentiel?

Quand je dis à mon père qu'au milieu de la nuit, Samm et moi on l'a trouvé assis par terre dans sa chambre, tout nu et en train de pleurer, il hoche la tête et la lumière qu'il y avait dans ses petits yeux verts s'éteint brusquement. Par petits cercles, il passe sa main osseuse sur sa poitrine et dit:

— Je vais vous raconter. Je pensais que ça ne serait pas nécessaire mais je me suis trompé.

Il boit un autre petit verre de liqueur de framboise, s'essuie les lèvres et commence:

— Je ne peux pas dire quand c'est arrivé. J'ai toujours pris soin de moi-même, j'ai toujours aimé être propre, bien habillé et bien nourri. Même quand j'étais pauvre comme Job, je tenais à ce que ce soit comme ça. Mais je me suis levé un matin et sans m'en rendre compte, les choses ont changé. Je me suis retrouvé dans la salle de bains, mon rasoir à la main, et je n'avais plus le goût de me couper la barbe. J'ai rempli la baignoire d'eau, j'aurais bien voulu entrer dedans mais mon corps s'y refusait: il ne voyait plus l'eau de la même façon, elle était devenue comme une épaisse couche de glace et c'était impossible de passer au travers. Le plus curieux, c'est que ça me semblait normal. Quel besoin au fond avais-je de me raser et de me laver?

La voix chargée de terre noire n'est plus qu'un tout petit filet de vie, aussi sec que le long corps osseux de mon père. On dirait qu'il n'y a plus d'espace, qu'il n'y a plus de temps et qu'il n'y a plus de durée, mais qu'une flopée d'aiguilles malodorantes entrant dans la peau.

VOIR PAGE A 10: PÈRE

La catastrophe de la TWA

Accident ou attentat?

New York (AFP et Reuter) — L'Amérique était sous le choc hier à quelques heures de l'ouverture des Jeux Olympiques d'été à Atlanta, après l'explosion en vol d'un Boeing 747 au large de New York dont aucun survivant n'a été retrouvé parmi les 230 personnes à bord.

L'hypothèse d'un acte terroriste était évoquée avec insistance par les médias, tandis que les autorités affirmaient n'avoir encore aucune indication sur les raisons du drame.

Selon les chaînes de télévision américaines, les autorités examinent la possibilité que le Boeing 747 a été abattu mercredi soir par un missile sol-air. Des témoignages ont fait état d'un objet lumineux se dirigeant vers l'avion juste avant l'explosion, et des enregistrements radars montreraient un petit bip électronique sur l'écran, à côté de l'avion, juste avant la disparition de l'appareil. La Maison-Blanche a affirmé n'avoir aucun indice pouvant accréditer cette thèse.

Le porte-parole du département d'État Nicholas Burns a par ailleurs fait état d'une information selon laquelle un «tract politique général» en arabe d'une organisation, intitulée Mouvement pour le changement islamique, avait brandi des menaces. Mais il a estimé que ce tract ne contenait pas de menace spécifique.

Le président Bill Clinton a déclaré hier «ignorer ce qui s'est passé», mettant toutefois en garde les Américains contre «toute conclusion hâtive».

Au total, hier soir, 140 corps avaient été récupérés parmi les 230 personnes à bord du vol TWA 800 à destination de Paris-Charles de Gaulle.

VOIR PAGE A 10: TWA

Mais que faisaient-ils donc tous à La Rochelle?

L'équilibre financier des 12^e FrancoFolies n'a tenu qu'à un fil, mais il a tenu

SYLVAIN CORMIER
ENVOYÉ DU DEVOIR
À LA ROCHELLE

Mais que faisait Vigneault de si bon matin dans le noble port de La Rochelle, discutant le bout de gras avec le seigneur des lieux, Jean-Louis Foulquier? Nul ne l'a confirmé, nul ne l'a nié, tout le monde l'a déduit: il y aura vraisemblablement une «Fête à... Gilles Vigneault» lors des treizièmes FrancoFolies de La Rochelle, qui se dérouleront du 11 au 17 juillet 1997.

Mais que faisait Foulquier en ce dernier jour des FrancoFolies 1996, à part tiddelidam-dam-tidelidamelam avec Vigneault? Il souriait. Il l'avait fendu, le sourire, d'une oreille à l'autre, ce qui faisait qu'on ne lui voyait presque plus briller les yeux. À 3000 places près dimanche après-midi (chiffre facilement atteint et passablement dépassé grâce à la soirée Kevin Parent-Daran et les Chaises-François Cabrel qui restait à comptabiliser), le grand parieur avait gagné son Loto chansonnier. 63 500 entrées payantes contre les 50 000 (chiffre final) de l'an dernier. Toute la différence du monde entre l'équilibre et le gouffre. Ouf, soufflait l'aventurier, l'assistance un tantinet «décevante» du doublé Dick Rivers-Johnny Hallyday ayant entraîné tout le festival durant un manque à gagner. Ravi par les bons scores des soirées multi-ethniques et hip hop, il tirait ses conclusions: «Ça prouve qu'il y a des artistes survalusés» qu'il faudra peut-être «mettre au régime». Hallyday à cachet révisé? Ça ferait plaisir à plusieurs. Infidèles, allez.

Mais que faisaient donc les CRS dans les rues de La Rochelle en ce dernier

VOIR PAGE A 10: FRANCOFOLIES



LES ACTUALITÉS

EN BREF

LE JUPITER D'OR AUX AMÉRICAINS

(Le Devoir) — La firme américaine Performance Pyrotechnic Associates a remporté hier soir à La Ronde le Jupiter d'or de la 12^e édition de l'International Benson & Hedges...

LIBÉRATIONS CONDITIONNELLES: TAUX DE RÉCIDIVE «ACCEPTABLE»

Ottawa (PC) — Sur 10 détenus des pénitenciers fédéraux qui ont eu droit à une libération conditionnelle l'an dernier, il y en a un qui a été accusé d'un nouveau crime...

POLICIER RETROUVÉ MORT

(PC) — Un agent du Service de police de la Communauté urbaine de Montréal (SPCUM) qui avait été porté disparu en soirée mercredi a été retrouvé mort hier matin dans sa voiture de patrouille...

Rectificatif

Une erreur s'est glissée dans l'article traitant des couvents du secteur Villa-Maria, publié en page A-2 hier. Le rôle de porte-parole des religieuses Adoratrices du Précieux Sang aurait dû être attribué à sœur Aline Fleury...

Ho Chi Minh Ville

Instants cruciaux pour Trân Triêu Quân

FRANÇOIS NORMAND LE DEVOIR

La décision du tribunal d'appel d'Ho Chi Minh Ville, au Vietnam, concernant le sort du canadien Trân Triêu Quân sera connue aujourd'hui. Il risque de voir la sentence de prison à perpétuité, prononcée contre lui le 24 janvier dernier, être maintenue ou peut-être alléguée dans le meilleur des cas.

M. Trân est cet homme d'affaires de Sainte-Foy qui a été condamné à la prison à vie pour une fraude commerciale d'un million de dollars qu'il n'a pas commise. En 1993, M. Trân a servi d'intermédiaire entre une compagnie de l'État vietnamien, Texgamex, et une compagnie de l'homme d'affaires américain Paul Morgan du nom d'Excel Cotton.

La cargaison de 800 tonnes de coton que devait recevoir la compagnie vietnamienne, en 1993, de la part d'Excel Cotton international, n'aurait jamais été livrée selon les autorités vietnamiennes. Les 800 tonnes de coton auraient été achetées par Paul Morgan à une compagnie de l'Ouzbékistan. La cargaison devait être livrée au Vietnam en partance du port d'Odessa en Ukraine. Elle n'aurait jamais été acheminée à ce port.

Pour régler le problème, M. Trân a alors décidé de se rendre en personne au Vietnam. Quelques temps après son arrivée là-bas, les autorités vietnamiennes lui ont interdit de quitter le pays. Par la suite, on lui a retiré son passeport canadien et il a finalement été emprisonné le 3 août 1994.

Une enquête d'Interpol Canada, effectuée en juillet 1994, avait pourtant prouvé que «Trân Triêu Quân était innocent et qu'il n'était qu'un bouc émissaire dans cette affaire».

En janvier dernier, son procès avait duré deux heures et les juges ont rendu leur verdict après seulement dix minutes de délibération.

M. Jean Paquet, du groupe de travail pour la libération de Trân Triêu Quân, a fait part au Devoir du fait que les juges ont remis à l'époque un jugement de plusieurs pages! «Personne n'a été dupe, nous avons compris que le jugement avait été écrit bien avant le procès.»

À l'époque, il a été invoqué en défense par M. Trân que Paul Morgan était le véritable coupable. Le tribunal vietnamien avait alors déclaré que c'était une défense futile et que Paul Morgan n'était «qu'un fantôme», mais que si on réussissait à le retrouver, le dossier de M. Trân pourrait être révisé.

Or depuis ce temps, le groupe pour la défense de Trân Triêu Quân s'est employé à faire la démonstration que Paul Morgan existait bel et bien, et qu'il

continuait même à faire encore des affaires aux États-Unis et au Canada.

M. Paquet souligne que cette preuve-là a été faite en audition devant la Cour d'appel vietnamienne, durant les derniers jours, et devrait être en principe amplement suffisante pour permettre à cette cour de réviser le dossier de M. Trân.

Il a par ailleurs souligné que dans un système judiciaire occidental, ce dossier-là aurait sans nul doute été réglé depuis longtemps.

«Au Vietnam, c'est un système communiste, où les politiciens tirent les ficelles du pouvoir judiciaire.» «Le système judiciaire vietnamien n'est en fait que le prolongement des politiques de l'État vietnamien, souligne M. Paquet. Il n'y a pas de séparation entre le pouvoir judiciaire et le pouvoir de l'État.» Dans le cas de cette transaction commerciale, l'État vietnamien est lui-même l'une des parties car la compagnie Texgamex — à qui on devait livrer la cargaison de coton — est la propriété de l'État.

«C'est l'État qui s'est fait fraudeur et c'est l'État qui mène le jeu. Il se retrouve à la fois juge et partie dans cette cause», dénonce-t-il.

Il est possible que la Cour diminue la sentence qui a été prononcée en janvier dernier. «C'est peut-être le scénario le plus optimiste dans les circonstances.»

Un premier gala plutôt bancal

Du pire au meilleur, en repassant trop souvent par le pire

MARIO CLOUTIER LE DEVOIR

À Festival Juste pour rire, on respecte la tradition. Les galas commencent en retard, Yvon Deschamps est toujours là, la télévision aussi, et les spectateurs donnent une ovation à Marc Dupré. Mais, surtout, un gala du festival, inévitablement, notez la rime, c'est très inégal. On passe du pire au meilleur, en repassant trop souvent par le pire.

Juste pour rire a, tout de même, de la suite dans les idées. Le décor d'église est très réussi, à la mode de cette année, entre diable et dieu, mais, faut-il le rappeler, le début de spectacle tirait plutôt Belzébuth par la queue. La mode est à l'économie aussi, Yvon Deschamps ne nous a donc pas épargné les statistiques ronflantes du festival, le plus grand du monde, le plus grand nombre d'humoristes et de spectacles. Et les billets les plus chers en ville... Pardon, la dernière phrase n'était pas dans le monologue.

Mais la lenteur, si. On passera rapidement d'ailleurs sur l'échange entre Deschamps et Mario Jean, le monologue de ce dernier et le numéro

de la maman qui endort sa fille, de Mimi Mathy, ou les absurdités, au sens propre et figuré, répétitives de Pierre Légrar. Rien de bien original, ni de bien amusant.

En ouverture, le premier ministre du Québec, Lucien «Jean-Guy Moreau» Bouchard, qui voit sa voix, notez l'homonymie, emprunter par inadvertance celles de René Lévesque et Charles De Gaulle, c'était bien. Voilà enfin un imitateur qui a quelque chose à dire et qui ne se cache pas derrière une musique tonitruante. Il faisait bon de revoir Moreau.

Le François Laurent Ruquier nous a offert un autre bon moment dans la première mi-temps de ce gala qui ressemblait trop à un match Canadiens-Capitals par un soir de novembre. «J'ai failli être hockeueur, dit-il en se gignant la foule et avant d'ajouter, mais je ne supporte pas la bière...»

Il a de l'audace, voire du culot, ce François mauditeusement drôle. «Pour faire venir Eltsine aux funérailles de Mitterrand, on lui a dit, venez il y aura une bière. L'état d'ébriété ne lui a pas encore demandé son indépendance...»

Le duo lyrique formé de Natalie Choquette et de, ô surprise, Gregory Charles a lui aussi ravi les spectateurs dans un pot-pourri d'airs d'opéras qui s'est terminé dans un bain de moutarde.

Le condiment jaune a d'ailleurs dû monter au nez de quelques-uns lors du monologue d'Yvon Deschamps en deuxième partie. Ce monument de l'humour a poussé très loin sa façon bien personnelle de nous placer face à nos travers raciste, sexiste et autres...

A part de ça, comme dirait Olivier Guimond, on a rendu un court et justifié hommage au grand «straight man» qu'était Denis Drouin. «Mon dieu qu'il lui ressemble», pouvait-on entendre dans la foule lorsque son fils Pierre est allé cueillir le trophée posthume.

Enfin, la deuxième partie peut se résumer assez vite merci: vive les Tap Dogs! Ces six danseurs-musiciens accomplis ont soulevé la foule avec un numéro de ballon-hip-hop unique. Allez voir ce show et oubliez les galas. C'est de deux pour un en passant à la caisse!



Advertisement for 'Rencontres' (Les Petits Plaisirs) featuring a large title, a list of various profiles for dating, and contact information. The profiles include: Gourmande de joie de vivre, Méditerranéenne à l'âme d'artiste, Antillaise d'allure jeune, Prendre du plaisir à s'apprivoiser, Pas mal chouette, longant la charmille, Professionnelle de la santé trilingue, Professionnelle tendre et simple, Qui saura m'apprivoiser?, Femme jeune de Rimouski, Musicienne professionnelle près des 40 ans, Artiste et intellectuelle, Petite et jolie chargée de cours, Femme de la Rive-Sud de 47 ans, Douce passionnée de Québec, Défis des statistiques..., Infirmière au début de la cinquantaine, Belle amatrice recherchée, Professionnelle de la Rive-Sud, Je cherche une fille francophone, Pour une relation amicale tout d'abord, Poète et communicatif, Intellektuel, philanthrope et épurien, Professionnel de la culture de Québec.

LE DEVOIR

ACTUALITÉS

PHARMACIENS

SUITE DE LA PAGE 1

tients. «L'information que nous recevons change de jour en jour et nous arrivons difficilement à expliquer aux gens ce qui se passe de façon très précise, explique-t-il. Nous n'avons pas eu le temps de préparer nos gens.»

Le président de l'AQPP, qui représente environ 1500 pharmaciens propriétaires, croit que bien des gens ne savent pas du tout ce qui les attend dans deux semaines mais qu'un «nombre minime» n'aura pas les moyens de payer ce qui dépassera le plafond de 83,33 \$ par la loi. «Les gens ne sont pas préparés et seront étonnés des montants à déboursier.»

Son de cloche toutefois diffère à l'Ordre des pharmaciens du Québec où la présidente, Janine Matte, estime quant à elle que «passablement de gens dépasseront le plafond prévu par le gouvernement en moins de deux mois». La pharmacienne soutient que l'annonce de la mise en vigueur a été un peu rapide mais que la corporation professionnelle avait prévu ce cas de figure.

«Nous aurions toutefois souhaité une communication plus suivie avec le ministère de la Santé, explique Janine Matte, à la tête de la corporation professionnelle qui regroupe plus de 5400 pharmaciens. Il y a encore des questions auxquelles je n'ai moi-même pas de réponse et je n'ai toujours pas réussi à entrer en contact avec les gens qui peuvent m'aider. Les vacances ne constituent pas une période d'implantation idéale.»

Du 1er août au 31 décembre 1996, avant l'entrée en vigueur globale du régime, les personnes âgées et les assistés sociaux paieront le quart du montant de leur prescription chaque fois qu'ils se présenteront à la pharmacie et ce, jusqu'à ce qu'ils dépassent le plafond. Michelle Denis fait partie du lot des personnes bientôt affectées par la réforme. Elle bénéficie de l'aide sociale et puisqu'elle est maniac-dépressive, on la considère inapte au travail. Chaque mois, elle cogne à la porte de son pharmacien et remplit ses poches de comprimés de Dalmane, Procyd, Orap et Ativan, qui lui sont nécessaires pour pouvoir affronter le quotidien. Coût réel des médicaments pour un mois: 58,83 \$. Montant que Mme Denis a toujours payé: 0 \$. Somme qu'elle devra déboursier par mois à compter du premier août et jusqu'au 1er janvier 1997 (la coassurance, soit 25 % du coût des médicaments): 14,71 \$.

En vertu des prédispositions de la loi 33, et pour les cinq mois d'abord visés, Mme Denis paiera 73,54 \$ et ne franchira donc pas le cap des 83,33 \$. «Je vais être capable de payer ce montant-là, explique la dame de 49 ans. Mais je ne trouve chanceuse d'être comme ça et je suis sûre que je ne suis pas le cas-type.»

Que se passera-t-il justement dans le cas d'une personne dont la quantité ou le coût des médicaments excédera le plafond déterminé par le gouvernement? «Si nous n'arrivons pas à instaurer un système informatique — un compteur — nous permettant de savoir à quel moment le patient aura atteint son plafond, il est évident que nous devrons le faire payer», explique Claude Gagnon, président de l'AQPP.

À la Régie de l'assurance-maladie du Québec (RAMQ), Pierre Boucher, adjoint exécutif au président, soutient toutefois que puisqu'on est «conscient des problèmes de liquidité que certaines personnes auront», les délais de réaction seront très courts et il ne se passera pas plus de quinze jours avant qu'une personne qui a dépassé le plafond reçoive de la RAMQ sa carte d'exemption en plus du remboursement dû. Mais M. Boucher estime qu'il s'agira d'une situation exceptionnelle. «Il faut bien comprendre que très très peu de personnes se trouveront dans cette situation. Mais si toutefois le problème se posait, je crois que ça n'a pas de bon sens de penser que le gouvernement ne s'ajustera pas à des situations particulières.»

De leur côté, les personnes âgées et les assistés sociaux ont annoncé hier qu'ils n'ont pas l'intention d'abandonner la bataille. Ils continuent d'exiger une rencontre avec le premier ministre Lucien Bouchard avant le 1er août prochain en plus de la promesse de report de la mise en vigueur du régime d'assurance-médicaments pour les personnes âgées recevant le supplément de revenu garanti ainsi que pour les prestataires d'aide sociale.

Sans toutefois révéler la nature de leurs intentions, les contestataires, qui ont occupé la semaine dernière les bureaux du ministre André Boisclair pendant trois jours et trois nuits, annoncent une attaque-surprise à Montréal pour la semaine prochaine. Ils espèrent également un appui important de la part de leurs membres des régions autres que Montréal.

SUITE DE LA PAGE 1

Mon père ajoute:

— Une fois sorti de la salle de bains, ça s'est mis à me gargouiller dans le ventre parce que j'avais faim. Je suis allé vers la cuisinière, j'ai regardé dans le four, étonné de ne rien trouver là que j'aurais pu manger. Je ne me rendais pas compte que je m'étais trompé, que j'avais pris la cuisinière pour le réfrigérateur. J'ai refermé le four et je suis sorti, me disant que je devais aller chercher de la nourriture à l'épicerie. Je ne m'y suis pas rendu. Il y avait trop de rues qui se ressemblaient, j'étais incapable de m'y retrouver. Quand la rivière des Mille-Isles m'est apparue, je l'ai prise pour une baignoire, et je me serais jeté dedans si on ne m'en avait pas empêché.

Mon père s'arrête encore. Peut-être veut-il savoir ce que Samm et moi nous pensons de ce qu'il raconte, mais nous n'osons même pas lever les yeux vers lui. Aussi la voix chargée de terre noire reprend-elle possession de tout l'appartement du vieux Terrebonne. Mon père dit:

— J'ai essayé d'oublier ce matin-là. Pendant deux ou trois semaines, il ne m'est rien arrivé. Je faisais bien attention pour occuper ma journée en répétant les mêmes gestes, toujours aux mêmes moments, comme si j'étais devenu l'officiant d'un rite nécessaire à ma survie. Je ne sentais pas le besoin de m'interroger là-dessus et je ne le faisais pas. Quand on vit seul, on finit par manquer de références vis-à-vis de soi-même. Je ne pouvais donc pas savoir que quelque chose avait changé, à moins que quelqu'un ne m'en prévienne. Je jouais aux cartes avec la voisine, je lui ai demandé si elle voulait que je lui fasse du café, je me suis levé mais rendu au comptoir, je ne me souvenais plus pourquoi j'étais là. Je savais que c'était relié à quelque chose qui devait se boire ou se manger,

SUITE DE LA PAGE 1

Les opérations de recherches conduites par les garde-côtes et mobilisant des centaines de personnes se sont poursuivies tout au long de la journée pour récupérer les corps, des débris de l'épave flottant à la surface, ainsi que les «boîtes noires» de l'appareil.

Les images de milliers d'objets provenant de l'appareil flottant dans l'Atlantique étaient diffusées sur toutes les chaînes.

Selon un porte-parole de TWA, Mark Abels, aucune menace ou indication de panne n'a été signalée avant la destruction du Boeing. Pour sa part, un haut responsable de la National Transportation Safety Board, Robert Francis, a déclaré n'avoir aucune indication permettant d'accréditer pour le moment autre chose que la thèse d'un simple accident.

Dans la journée, la Maison-Blanche a toutefois fait état de l'existence de «plusieurs appels» revendiquant la responsabilité de l'explosion, en précisant ne pas savoir s'ils étaient crédibles. Le département d'Etat a indiqué n'être au courant d'«aucune revendication crédible».

Les autorités n'excluaient toutefois aucune hypothèse.

À Atlanta, ville des Jeux, cette explosion a été immédiatement assimilée à ce que les responsables olympiques affirmaient redouter le plus ces derniers jours: un attentat hors des limites de la fête olympique.

TWA À Atlanta, l'émotion est vive

Bill Rathburn, responsable de la sécurité des Jeux du centenaire, a indiqué: «Bien qu'aucun élément ne permette à l'heure actuelle d'établir un lien entre cette explosion et les Jeux, nous n'allons prendre aucun risque». Les mesures de sécurité ont été renforcées et la ville était quasi en état de siège.

Le maire de la ville, Bill Campbell, a toutefois assuré que les Jeux olympiques ne seraient pas les otages du terrorisme. «On ne peut pas faire autrement, sinon on devient prisonnier du terrorisme et l'on ne peut apprécier pleinement les performances des athlètes qui ont travaillé toute leur vie pour gagner pendant un instant leur place au soleil.» Bill Campbell a reconnu que la catastrophe aérienne assombrait le déroulement des Jeux.

Les messages de condoléances du monde entier ont également afflué à la Maison-Blanche. Outre M. Boris Eltsine, MM. Jacques Chirac, Helmut Kohl, John Major et le pape Jean-Paul II ont fait part de leur «vive émotion» au président américain Bill Clinton.

La TWA (Trans World Airlines) n'avait toujours pas dévoilé hier son identité et la nationalité des victimes, sauf en ce qui concerne les quatre pilotes, suscitant la colère de certains proches.

À Paris, le premier ministre français Alain Juppé a affirmé que «plus d'une quarantaine de citoyens français auraient péri» dans l'explosion.

Le gouvernement italien a indiqué que



Des inspecteurs examinent des débris du 747 de la TWA qui a explosé en vol au large de New York.

huit citoyens italiens avaient été identifiés parmi les victimes.

Un groupe de seize étudiants américains du Pennsylvania figuraient également sur la liste des passagers.

L'explosion, puis le crash, du Boeing

747 s'était produite à 20h40 locales mercredi, peu après le décollage de l'aéroport John F. Kennedy. Le contact avec l'avion a été perdu alors que celui-ci se trouvait à 110 km de New York, au sud-est de Long Island, à une altitude de 4500 m.

FRANCOFOLIES Mais que faisait Jacques Higelin à vélo?

SUITE DE LA PAGE 1

après-midi radieux? Ils débousquaient *manu militari* les quelques hippies et SDF (sans domicile fixe) de leurs coins d'ombre, lesquels criaient «Merci, Monsieur Crépeau!», rapport à l'interdit de mendicité que le maire du bourg rochelais a décrété à leur intention l'an dernier. Au sujet du Crépeau en question, une correction s'impose. Je supposais en lui dans mes derniers articles un homme de droite, voire un lepéniste. J'errais. L'homme, m'assure-t-on, est un radical de gauche. Les extrêmes se rejoindraient-ils? Ainsi que me le disait un itinérant évincé, ce «Robin des Bois de la politique tend la main gauche pour mieux frapper de la droite».

Mais que faisait Jacques Higelin à vélo un peu plus tard le même après-midi éblouissant? Il allait vite, très vite, en regardant tout droit devant lui: il m'a frôlé de si près en sortant du Village VIP que je n'ai pas eu le temps de lui demander s'il fuyait ou tentait de rattraper Brigitte Fontaine, l'égérie fêlée de la chanson soixante-huitarde parisienne, la vieille complice qu'il avait rejointe la veille sur scène, après que fiston Arthur H. eut partagé avec la mégère non apprivoisée la plus étrange version du *Je t'aime moi non plus* de Gainsbourg que l'on puisse imaginer.

Mais que faisaient donc Richard Gotainer et Lio au Grand Théâtre de la Coursive au début de cette dernière soirée? Le pitre, dans son cas à lui. Pitié dans son cas à elle. Lui faisait très bien le clown: c'est son métier. Danser *La Java rock*, chanter le *Polochon Blues*, se demander «Il était où, le gentil Youki?» et se coller tout partout des décalcomanies, c'est du gâteau pour Gotainer, le meilleur chanteur fantaisiste de France, syma comme tout. Quant à Lio, ma jolie Lio, celle qui me chantait *Banana Split* et *Les brunes comptent pas pour des prunes* au début des années 80, elle a bien vécu le premier spectacle de son récent virage rock. Être mignonne n'excusait pas l'heure de retard et son filet de voix n'avait aucune chance contre les huées, les sifflets et les décriels de ses guitaristes.

Mais que faisaient Kevin Parent et les Colocs sur leurs scènes respectives, un peu plus tard en ce dernier soir francofou? Leur possible. Le Gaspésien s'est pointé au parking Saint-Jean d'Acre avec l'appui inconditionnel de Virgin-France: 15 000 cassettes, échantillonnant cinq titres de l'album *Pigeon d'argile* (en magasin là-bas de plus en plus), ont été distribuées gratuitement aux spectateurs. Honnête et naturel («vous êtes ben smattes!», a-t-il rétorqué aux applaudissements assez nourris des audi-

toires conjugués de Daran et les Chaises et Francis Cabrel), il a livré les *Ami pour lui*, *Je reviendrai* (les titres «francisés» de *Mother Of Our Child* et *Father On The Go*), *Seigneur*, *La Jasette* et *Boomerang* sans coup férir. Il pourrait bien être le seul Québécois de la semaine à tirer réel profit de son passage à La Rochelle. Les Colocs, au même moment de l'autre côté du quai, loin des médias mais près du public, brassaient dangereusement le chapiteau du Magic Mirror's. C'est Dédé Fortin qui a tout résumé: «On n'a quand même pas fait des milliers de kilomètres pour se tenir tranquille!»

Mais que faisais-je donc dans ma chambre d'hôtel à onze heures trente un mercredi soir sur la terre au lieu de *Dormir dehors* avec Daran et ses nouvelles Chaises dans les gradins de l'esplanade Saint-Jean-d'Acre avec les copains? Hébin, je mesurais en pastilles anti-acides les conséquences d'un régime de sandwiches au saucisson engouffrés à la saucette entre les spectacles. Pendant que Cabrel succédait à Daran et que le gaillard d'Astafort chantait *Je t'aime, je t'aime, je t'aimerai*, j'aime autant vous dire que le gars du *Devoir* n'allait pas fort. On reviendra quand même l'an prochain, l'estomac à neuf, avec Jack Monoloy, Jos Monferrand et Natashquan au grand complet.

BARIL «Je n'accepte pas ce comportement»

SUITE DE LA PAGE 1

commenter les événements de Somalie en dehors du forum que constitue la commission d'enquête du juge Lévesque qui siège à Ottawa depuis septembre dernier.

Le caporal a enfreint ces règles en publiant sans autorisation un livre controversé sur les Forces armées et en accordant des entrevues aux médias sur les événements de Somalie.

À la suite de ces violations des règlements militaires, les Forces armées ont porté contre le sous-officier sept accusations de «conduite préjudiciable au bon ordre et à la discipline» et de «désobéissance à un ordre». De plus, le commandant du 2e bataillon du Royal 22^e Régiment, l'unité où le caporal travaille, a recommandé son expulsion de l'armée.

Cette recommandation a été endossée par les chefs de l'armée de terre et le caporal devra se présenter le 7 août devant un Conseil de révision de carrière pour connaître son sort.

Le général Baril a souligné qu'il n'approuvait pas l'attitude du caporal depuis deux mois.

«Il a respecté les règlements qui l'intéressaient et violé les autres, a-t-il dit. Je n'accepte pas ce comportement malgré tout le courage dont il a fait preuve depuis quelques semaines. Le caporal devra répondre de ses actes devant le Conseil.»

Toutefois, mercredi, lors d'une conférence de presse où il a annoncé la tenue d'une enquête sur le comportement de certains soldats canadiens lors de leur mission en Bosnie en 1993 et 1994 et la création d'une commission d'enquête sur le leadership au sein de l'armée de terre, le gé-

néral Baril a déclaré que le caporal Purnelle avait eu raison de dénoncer les carences du leadership militaire.

«Il avait partiellement raison, parce que je viens de dire la même chose que lui», a dit le général.

Pour sa part, le caporal Purnelle se dit maintenant prêt à réintégrer le rang et à reprendre son travail au sein du 2e bataillon du Royal 22^e Régiment.

«Je veux retrouver une place au sein de l'armée de terre et me consacrer uniquement à mon travail, a-t-il dit. Ayant écouté les propos du général Baril, concernant le manque de leadership militaire que j'ai souvent dénoncé, je suis satisfait. J'aimerais redevenir le soldat que j'étais.»

Sans renoncer à son droit de parole, le caporal a dit vouloir «s'éloigner de la scène médiatique» maintenant que les autorités militaires ont décidé «de rétablir l'honneur de l'armée».

PÈRE Il sort du monde des vieilles photos jaunissantes

SUITE DE LA PAGE 1

sauf que c'était impossible pour moi de me représenter les mots qui y étaient attachés. Ça se mangeait les uns les autres dès que ça montait en moi. Au lieu d'un café, j'ai donc apporté une tasse de savon à vaisselle à ma voisine. Elle m'a suggéré d'aller voir le médecin, ce que j'ai fait.

Il essuie avec un mouchoir le filet de salive qui de la bouche lui coule sur le menton. Ses gestes sont lents, à peine esquissés, comme si le filet de bave ne pouvait pas être attaqué directement mais par petites touches et de loin. Je voudrais faire venir des mots tout simples pour que la maladie dont parle mon père ne soit plus réelle mais une possibilité si aléatoire que personne ne pourrait souffrir à cause d'elle. J'ouvre la bouche, désespéré parce que les mots refusent de sortir, comme retenus dans ma gorge.

— Ne te force pas, dit mon père. Ce n'est pas la peine. Tôt ou tard, il faut bien finir dans le désastre. J'aurais pu avoir une embolie ou un cancer comme ta mère. Je m'en serais contenté comme je vais me contenter de monsieur Alzheimer. J'en ai peut-être pour trois mois avant que ma mémoire ne disparaisse tout à fait dans le monde des photos jaunissantes. J'en ai peut-être pour six mois avant de devenir un débris qu'on va mettre dans une caisse sous six pieds de terre. Quand ça va arriver, je ne saurai plus rien de moi.

— Comment peux-tu en être aussi certain?
— J'ai demandé au médecin de ne rien me cacher de ma maladie. J'ai même exigé qu'il m'emmène à Berthier, dans cet hôpital où vont mourir ceux qui sont atteints du même mal que moi. Ils étaient presque tous assis dans des fauteuils roulants, alignés en rangs d'oignons dans une espèce de grand dortoir. Ils ne savaient plus où ils se trouvaient ni même ce qu'ils faisaient là. Un homme avait

les mains bandées parce qu'on ne voulait plus qu'il se les mouve jusqu'au sang. Une femme passait ses journées à déshabiller et à rhabiller une poupée, convaincue qu'il s'agissait de sa fille. Je risque d'être pareil à ce monde-là quand la lumière va s'éteindre pour moi. Mais on ne choisit pas la fin de sa vie. Tout ce que je veux, c'est de m'en aller avant que toutes les images ne pâlisent en moi. Je t'en demande trop sans doute: c'est difficile d'entrer dans la mort des autres.

— T'as qu'à me dire ce que tu attends vraiment de moi.

Mon père sort de ses poches une armada de petites bouteilles qu'il aligne devant lui sur la table, disant:

— Il ne faut pas que j'oublie de prendre ces médicaments-là. Tout le temps que je durer le voyage, je veux que tu y penses pour moi. Puis, quand je ne saurai plus vraiment où j'en suis, tu me jetteras dans la rivière Trois-Pistoles du haut du vieux pont de fer de Toboue. Je rejoindrai ainsi l'esprit premier de ma famille, cette grosse Baleine-Mère dont nous provenons tous.

Il remet l'armada de petites bouteilles dans ses poches, se lève et dit encore:

— Pour partir, ça serait maintenant le moment. Mais je comprendrais si tu refusais de m'accompagner.

— Je ne t'abandonnerai jamais. Tu le sais bien.

Je vais vers mon père, le prends dans mes bras, le serre fort contre moi. J'ai le goût de chialer, j'ai le goût de crier, j'ai le goût de tout défaire comme si la violence seule pouvait effacer la terreur qui est venue en moi depuis que mon père nous a fait l'aveu de sa maladie. Tandis que je ne cesse pas de serrer fort mon père contre moi, Samm effleure mon corps du sien. Je me sens aspiré par le monde fou des photos jaunissantes placardées sur tous les murs. Il n'y a plus que de grandes bouches vo-

lées qui cherchent, pareilles à des sangsues, à se coller à ma peau. Mon père dit:

— Le pire, ça sera de se rendre jusqu'à la porte. Après, ça deviendra moins malaisé.

Il se dégage de moi et se dirige vers la garde-robe. Ses os craquent, comme si la chair, les muscles, les veines et le sang les avaient désertés, amenant cette sécheresse nouvelle du corps, rigide même dans ce qui ne fait pourtant que se ployer en lui. Je vais vers mon père et m'accroupis devant lui pour nouer entre elles les ganses de ses chaussures. Puis, me redressant, je l'aide à enfiler son manteau et à mettre son chapeau. Mon père se laisse faire, il ressemble à un vieux totem de bois dont les yeux ne regardent plus rien, tournés qu'ils sont vers l'intérieur du corps, là où la maladie s'enfoncé comme une vrille. Mais je ne veux pas y penser. Je regarde Samm et mon père, je dis:

— Sortez maintenant tous les deux. Moi, je vais à ce que tout soit bien fermé ici et je vous rejoins ensuite.

— Ne sois pas long, dit mon père. Il neige dehors et ça sera la tempête tantôt.

Samm lui donnant le bras, mon père sort pour la dernière fois de ce petit appartement du vieux Terrebonne, il sort du monde des vieilles photos jaunissantes, il sort de ce qui restait encore de sa vie. Avant d'en faire autant, je lève le bras vers la minuscule photo qu'il y a sur la porte de la garde-robe. C'est moi qu'elle représente: j'ai sept ans peut-être, je danse une gigue devant mon grand-père, mes oncles et mon père. J'arrache la photo du mur et la glisse dans la poche de mon chandail. Puis je sors à mon tour pour rejoindre Samm et mon père. Je ne m'étonne même pas de la neige qui tombe, ce qui est absurde dans le plein de l'été où nous sommes. Tout ce qui m'importe, c'est que nous partions enfin.

LE DEVOIR

LES BUREAUX DU DEVOIR SONT OUVERTS
DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H30 À 17H00
2050, RUE DE BLEURY, 9E ÉTAGE, MONTRÉAL, (QUÉBEC) H3A 3M9
RENSEIGNEMENTS ET ADMINISTRATION : (514) 985-3333

PUBLICITÉ (514) 985-3344
AVIS PUBLICS (514) 985-3344
ANNONCES CLASSÉES (514) 985-3399 / télécopieur (514) 985-3390
PUBLICITÉ (514) 985-3399 / télécopieur (514) 985-3390
NUMÉRO SANS FRAIS 1-800-363-0305

SERVICE DES ABONNEMENTS
Les numéros de téléphone suivants sont valables pour le service de livraison par camélot et pour les abonnements postaux.
DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H00 À 16H30
Montréal (514) 985-3355 / télécopieur (514) 985-3390
Extérieur (sans frais) 1 800 463-7559



Atlanta 1996

LE DEVOIR

LES SPORTS

JEUX OLYMPIQUES

Hollywood s'installe à Atlanta

Atlanta (Reuter) — Le grand cirque hollywoodien se déplacera ce soir à Atlanta pour la cérémonie d'ouverture des Jeux du centenaire.

La capitale géorgienne, rasée par le général Sherman pendant la Guerre de sécession, renaîtra de ses cendres sous les lumières de la flamme olympique honorant 10 000 athlètes de 197 pays.

Les organisateurs américains, qui ont modestement baptisé ces Jeux du centenaire «le plus grand événement pacifique de l'histoire du monde», ont confié la mise en scène inaugurale à Don Mischler, venu tout droit de Hollywood.

Il y a quatre ans, Barcelone avait fait danser des démons et surgir des monstres marins bercés par des airs d'opéra.

Atlanta, elle, rendra hommage à l'un de ses plus célèbres enfants, Martin Luther King.

Avec des extraits de discours historiques *J'ai fait un rêve*, la capitale de la Géorgie voudra montrer au monde entier que la ségrégation et l'esclavage font partie du passé dans une ville «trop occupée pour haïr».

Mischler a dû trouver un juste équilibre entre l'évocation de l'histoire du Sud américain, où il lui a fallu éviter de rouvrir de vieilles blessures, et la célébration de 100 ans d'histoire olympique.

Le metteur en scène, plus habitué à organiser les shows de Michael Jackson, s'est rendu en Grèce, à Olympie, berceau des Jeux, pour s'imprégner du climat des stades antiques.

«C'est fantastique de s'asseoir comme ça parmi les ruines», a-t-il dit. À Atlanta, il dirigera 7000 acteurs et figurants.

Malgré la présence de 15 000 journalistes en ville, de nombreux pans du programme d'ouverture ont été tenus secrets.

On sait cependant que Jessye Norman, née en Géorgie, interprétera une chanson spécialement composée pour l'occasion. La Québécoise Céline Dion sera aussi de la fête.

Il n'y aura pas, en revanche, de colombes au-dessus des têtes des 85 000 personnes qui ont payé chacun 630 \$ pour assister au spectacle.

Les organisateurs ont accepté les requêtes des groupes de protection des animaux, qui craignaient que les charmants volatiles ne se brûlent les ailes au contact de la flamme olympique.

Quant à la sécurité, elle sera assurée par plusieurs milliers de vigiles qui feront du centre de la ville, d'où des centaines de sans-abri ont été expulsés ces dernières semaines, «le lieu le plus sûr de la planète», selon les termes du chef de la sécurité Bill Rathburn.



Le travailleur bénévole Jay Gulledge effectue un dernier polissage à l'extérieur du Stade olympique d'Atlanta, où auront lieu ce soir les cérémonies d'ouverture.

Crooks portera le drapeau canadien

Atlanta (PC) — Charmaine Crooks a porté fièrement les couleurs du Canada pendant 16 ans. Ce soir, la coureuse de fond de Vancouver-Nord portera le drapeau du pays dans le Stade olympique devant ses 300 compatriotes-athlètes, une foule de 83 100 spectateurs et un auditoire d'environ 3,5 milliards de téléspectateurs à travers le monde.

L'équipe canadienne a choisi la spécialiste du 800 mètres âgée de 33 ans comme porte-drapeau. Crooks succède au décathlonien Michael Smith (1992), à la nageuse synchronisée Carolyn Waldo (1988) et au nageur Alex Baumann (1984). Crooks est une excellente ambassadrice, représentant le Canada dans des compétitions internationales depuis 1980. Elle est, entre autres, la seule canadienne à avoir brisé la barrière des deux minutes au 800 m (1:58,52). Et elle a fait partie du relais 4x400 m qui a gagné l'argent aux Jeux olympiques de Los Angeles en 1984.

C'est l'aviron qui nous mène

Le Canada réussira-t-il à égaler sa récolte de cinq médailles à Barcelone?

GUY ROBILLARD
PRESSE CANADIENNE

Atlanta — L'aviron devrait être le sport qui va rapporter le plus de médailles au Canada à Atlanta, tout comme à Barcelone, d'où on a ramené quatre en or et une de bronze. Mais le Québec ne sera pas de la fête.

Et c'est un peu la faute d'une mauvaise retombée économique des Jeux de Montréal.

Michel Marcoux, qui était le responsable des compétitions d'aviron pour le Comité organisateur des Jeux de 1976, explique: «On a eu des problèmes financiers après les Jeux et toute la flotte (de bateaux) a été complètement détruite et revendue, comme dans une vente de feu.»

Or le moindre bateau coûte environ 8000 \$, explique-t-il, et ça grimpe jusqu'à 65 000 \$ pour un bateau de huit avec barreurs.

Mais honnêtement, avoue celui qui sera analyste pour Radio-Canada à Atlanta, «on n'avait pas eu de bonnes performances aux Jeux. Et comme un an après il n'y avait plus de bateaux...»

Un vrai dire, il n'y a jamais eu d'engouement pour ce sport au Québec, où il a traditionnellement été pratiqué par les anglophones. Henry Herring est le seul représentant québécois à Atlanta, au sein de l'équipe de huit avec barreurs, l'équipe étant très majoritairement composée de rameurs de l'Ontario et de la Colombie-britannique.

Le miracle de Laumann

Les avironeurs canadiens n'avaient remporté aucune médaille au bassin olympique, puis six à Los Angeles en 1984, en l'absence des pays de l'Est, mais encore zéro en 1988 à Séoul, avant les cinq de Barcelone il y a quatre ans.

«Mais il y a toujours eu des milliers de jeunes qui pratiquaient ce sport et ça a donné un boom», explique Marcoux. Ensuite, c'est l'effet boule de neige, le succès entraînant la participation et de nouveaux succès.

L'effet Silken Laumann a aussi compté pour beaucoup; la championne mondiale s'était blessée très gravement à un genou lors d'un accident de bateaux trois mois avant les Jeux de Barcelone et, rappelle Marcoux, «les médecins avaient spécifié que seule sa condition physique exceptionnelle avait empêché l'amputation.»

Sa participation aux Jeux a constitué un petit miracle, et sa médaille de bronze, un gros.

Elle est encore parmi les favorites cette année, tout comme Derek Porter. Selon Marcoux, ces deux-là peuvent gagner une médaille d'or, et les avironeurs canadiens pourraient ajouter jusqu'à trois autres médailles.

Les 10 embarcations canadiennes sont cotées parmi les six meilleures du monde.

Comme tant d'autres, ce sport a été longtemps dominé par les pays de l'Est mais les victoires sont devenues très partagées.

Le Canada compte parmi les puissances mondiales et Marcoux pense même que peut-être seule l'Allemagne va remporter plus de médailles.

Serait-ce la fête des Américains?

Atlanta (Reuter) — Les Jeux olympiques du centenaire devraient permettre aux États-Unis de célébrer pendant deux semaines sur les pistes, dans les stades et les bassins d'Atlanta leur domination mondiale sur le sport depuis 100 ans.

Dans la cité d'Atlanta en emporte le vent, les premiers rôles devraient être tenus par des enfants du pays, le premier d'entre eux étant indubitablement Michael Johnson, qui tentera dans sa ville natale de faire coup double sur 200 et 400 mètres.

La star des championnats du monde de Göteborg, née dans les quartiers durs du sud de la ville, veut cette fois briller dans un décor familial et un échec de sa part, bien improbable sur le tour de piste, serait ressenti comme un drame national.

Ses 19 sec 66 des sélections américaines au 200 m auraient également le faire du Géorgien l'accessibile tête d'affiche de l'épreuve. Mais sa récente défaite face au Namibien Frankie Fredericks au Bislett a fait de cette course, dont le scénario semblait devoir être assez conventionnel, un film à suspense.

Fredericks, d'ailleurs, qui a approché d'un centième le record du monde du 100 m en 9 sec 86 cette saison à Rome, a visiblement décidé de jouer les trouble-fête. Pour semer encore plus le doute dans les esprits, le Namibien entretient le suspense quant à sa participation à l'épreuve reine du stade.

Aussi, malgré la présence du

vieux briscard Linford Christie, tenant du titre, du champion du monde Donovan Bailey et d'une gloire montante comme le Trinitéen Ato Boldon, le 100 m ne devrait pas cette fois être le clou du spectacle.

Une autre citoyenne d'Atlanta fera couler le Coca Cola à flots si elle tient ses promesses dans le Stade olympique. Gwen Torrence a déjà en partie raté son pari aux sélections américaines, en échouant aux portes de la qualification sur 200 m.

Des stars montantes feront un rêve, celui de détrôner des stars sur le retour. Pour Christie, pour Carl Lewis, qui ne prendra part qu'à la longueur, pour Sergueï Bubka, le script sera peut-être celui de Boulevard du Crépuscule. Tous voudront tirer leur révérence sur un exploit.

Bienvenue au peloton

Dans la ville de Martin Luther King, le rêve des enfants des ghettos sera sans doute à nouveau cette équipe de basketball hors paire, dont le titre est acquis. La seule inconnue demeure le nom de sa victime en finale.

Quelques têtes ont changé, et dans l'imaginaire des parquets, les noms de Shaquille O'Neal, de Scottie Pippen et de Hakeem Olajuwon ont remplacé, au moins pour l'occasion, ceux de Michael Jordan, Magic Johnson ou Larry Bird.

Le public américain aura bien besoin des exploits des ses athlètes et de ses basketteurs pour effacer le souvenir d'une première semaine

dans les bassins où, selon toute vraisemblance, Chinoises et Russes règneront en maîtres.

Alexander Popov, sur les sprints courts, Denis Pankratov en papillon, sont probablement imbattables. Les Chinoises sont les terreurs annoncées des épreuves féminines.

Mais poussés par les clameurs de leurs concitoyens, les nageurs américains voudront sans doute se transcender. Là encore, les adieux de Janet Evans seront un moment d'émotion.

L'épreuve la plus énigmatique de toutes est sans doute la course cycliste sur route messieurs, où, pour la première fois, les plus grands noms du peloton professionnel seront conviés. Les battus du Tour de France, l'Espagnol Miguel Indurain, le Français Laurent Jalabert, l'Américain Lance Armstrong ou l'Italien Mario Cipollini auront soif de revanche dans cette course qui s'achèvera, dans la canicule, dans le quartier branché de Buckhead.

Les amateurs de petite reine voudraient bien voir un roi du peloton s'imposer pour que le cyclisme professionnel ne rate pas son entrée olympique comme le tennis l'avait fait.

La défection inattendue de l'Allemande Steffi Graf a sans doute porté un coup très dur au tournoi féminin, comme celle de Pete Sampras au tableau masculin. Mais d'autres sont tout aussi capables d'animer les courts, de Monica Seles à Andre Agassi.

PLONGEON

Pelletier s'inspirera de Louganis

GUY ROBILLARD
PRESSE CANADIENNE

Atlanta — À ses premiers Jeux olympiques, Annie Pelletier apprécie ce qu'elle a appelé l'ambiance impersonnelle de ce grand événement.

«Je suis arrivée lundi, a expliqué hier la plongeuse, et c'est grandiose. Tout est très gros, comme au village olympique. Ce que je trouve différent des autres Jeux, c'est que c'est un petit peu impersonnel.»

«Je pensais être très impressionnée, mais je me sens bien dans cet environnement.»

Autrement dit, de passer inaperçue l'aide à relaxer même si, de son propre aveu, elle est très sociale et très volubile.

Après les cérémonies d'ouverture, Pelletier va se retirer pendant cinq jours à quelques heures d'Atlanta avec son entraîneur personnel Donald Dion, qui ne fait pas partie de l'équipe officielle et qui ne sera donc pas à ses côtés pendant la compétition.

Déjà hier, elle a dû rater, à sa grande déception, le spectacle en hommage aux athlètes, où elle aurait aimé voir Céline Dion, et la réception de l'équipe canadienne qui a suivi, afin de profiter du dernier jour où son entraîneur pouvait l'accompagner à la piscine d'entraînement.

Mais la plongeuse réagit d'une façon totalement différente de la nageuse Gyuylaine Cloutier, qui admettait encore la veille manquer la présence de son entraîneur Stéphane Bédard au dernier moment.

Elle avoue en effet n'avoir plus tellement besoin de lui quand arrive la compétition: «Il me répète tellement souvent les mêmes choses. Et puis pour moi c'est important d'avoir mon autonomie, de ne pas avoir à me fier sur personne.»



Annie Pelletier prête pour l'entraînement.

La finale du tremplin de trois mètres débutera à 22 heures le 31 juillet, ce qui a forcé la plongeuse à changer sa routine d'en-

traînement, habituée qu'elle était à des finales en fin d'après-midi.

«J'étais habituée à me coucher de bonne heure, explique-t-elle, et ce fut difficile au début. Mais en ce moment, je me sens très bien.»

De là à se voir sur le podium, il y a une grosse marge qu'elle se refuse de franchir, estimant même qu'on pousse un peu fort au Québec quand on parle de médaille dans son cas: «Je trouve ça parfois difficile quand je pense à ça en me couchant.»

Cela dit, la Montréalaise de 22 ans n'a pas lancé la serviette et si elle admet ne pas être une favorite pour remporter une médaille, elle dit quand même: «Je pense que je fais peur à bien du monde...»

Elle veut y aller par étapes afin de ne pas s'imposer de pression inutile et vise d'abord d'atteindre la ronde finale qui réunira les 12 meilleures sur 31.

De là, tout peut arriver, et face aux Chinoises, surtout, et aux Soviétiques, elle pourrait même profiter d'un préjugé favorable de la part des juges.

«Je me suis beaucoup inspirée de Greg Louganis, explique-t-elle, tandis que les Chinoises sont très mécaniques, comme des robots. Moi j'essaie d'y mettre un côté artistique et des juges m'ont dit que ça leur plaisait.»

Ceux-ci doivent juger la technique seulement, convient Pelletier, «mais peut-être qu'à valeur égale...»

Sans compter qu'elle a beaucoup de charme.

Au tremplin de trois mètres, Pelletier a été 12^e aux championnats du monde de 1994 puis a gagné les concours des Jeux du Commonwealth en 1994 et panaméricains en 1995. Aux essais olympiques canadiens, elle a été devancée par Eryn Bulmer, d'Edmonton.

Expos 7 Mets 3

Martinez est imbattable à New York

Rodriguez frappe un circuit de trois points

MICHEL LAJEUNESSE
PRESSE CANADIENNE

New York — Si les Mets de New York avaient cru pouvoir rattraper les Expos si facilement au classement, c'est sûrement qu'ils avaient oublié que Pedro Martinez faisait toujours partie de la formation mont-réalaise.

Martinez (8-4) est imbattable à New York. Hier, il a espacé huit coups sûrs pour donner une victoire de 7-3 aux Expos, mettant fin à une série de deux défaites.

Martinez a maintenant une fiche en carrière de 9-0 contre les Métropolitains. Il les a battus cinq fois sans riposte au stade Shea. Martinez, qui n'avait pas gagné depuis le 24 juin, a complété un troisième match cette saison.

Henry Rodriguez a dirigé l'attaque avec un circuit de trois points, un simple et un double. Cliff Floyd a lui aussi bouclé le circuit.

Pete Harnisch (5-7) lançait après trois jours de repos seulement. Il n'avait pas eu le temps de comprendre ce qui lui arrivait qu'il avait déjà donné trois coups sûrs en première dont le 27^e circuit de Rodriguez, une claque de trois points.

En six manches, le gros droitier a donné neuf coups sûrs et quatre points.

Martinez a cédé un circuit de deux points à Todd Hundley en fin de première.

Cliff Floyd, qui s'élance de mieux en mieux, a claqué son troisième circuit en septième, a obtenu un simple en deuxième et a effectué quelques bons catches en défensive.

Les Expos ont ajouté deux autres points en huitième contre Doug Henry. Un simple de Shane Andrews, son quatrième coup sûr du match, un sommet en carrière, a poussé Rondell White, qui avait obtenu un double et quelques instants plus tard, Henry a donné un deuxième point en commettant un mauvais lancer.

En fin de manche, les Mets ont réduit l'écart à 7-3. Lance Johnson a obtenu son 15^e triple, un sommet dans les majeures, et a marqué à la suite d'un roulant de Jose Vizcaino.

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

Mercredi

St. Louis 6 Cincinnati 4
Philadelphia 2 New York 3
Pittsburgh à Chicago, remis, pluie
San Francisco 3 Colorado 4
Houston 2 Floride 11
San Diego 5 Los Angeles 4

Hier

Colorado 2 San Diego 9
Philadelphia 0 Floride 7
Cincinnati à Pittsburgh
Montréal 7 New York 3
Chicago à St. Louis
Atlanta 3 Houston 2
Los Angeles à San Francisco

Aujourd'hui

Philadelphia (Williams 3-7)
en Floride (Hammond 2-5), 19h05
Cincinnati (Burba 4-9)
à Pittsburgh (Wagner 4-7), 19h35
Montréal (Cormier 5-6)
à New York (Isringhausen 4-10), 19h40
Chicago (Telemaco 4-4)
à Saint Louis (Alan Benes 9-5), 20h05
Atlanta (Woodall 0-0) à Houston (Kile 8-5), 20h05
Los Angeles (Candotti 6-7)
à San Francisco (VanLandingham 5-9), 22h05
Colorado (Reynoso 5-6)
à San Diego (Valenzuela 5-7), 22h05

(Parties d'hier non comprises)

Section Est

	G	P	Moy.	Diff.
Atlanta	59	34	634	—
Montréal	50	43	538	9
New York	46	48	489	13 1/2
Florida	44	50	468	15 1/2
Philadelphia	40	53	430	19

Section Centrale

St. Louis	52	42	553	—
Houston	49	47	510	4
Cincinnati	42	47	472	7 1/2
Chicago	43	50	462	8 1/2
Pittsburgh	41	52	441	10 1/2

Section Ouest

Colorado	49	44	527	—
Los Angeles	50	46	521	1/2
San Diego	50	46	521	1/2
San Francisco	40	53	430	9

LIGUE AMÉRICAINNE

Mercredi

Chicago 3 Minnesota 4
Detroit 2 Milwaukee 3, 10 m
New York 11 Boston 12
Toronto 10 Baltimore 11
Cleveland 2 Kansas City 3
Californie 3 Texas 7
Seattle 6 Oakland 7

Hier

Minnesota 4 Cleveland 5
Baltimore 6 Boston 3
Detroit 4 Toronto 8
New York à Milwaukee
Kansas City 7 Chicago 1
Oakland au Texas
Seattle en Californie

Aujourd'hui

Minnesota (Rodriguez 8-7)
à Cleveland (Nagy 11-2), 19h05
Baltimore (Erickson 5-7)
à Boston (Moyer 5-1), 19h05
Detroit (Lira 6-8) à Toronto (Janzen 4-4), 19h35
New York (Pettille 14-4)
à Milwaukee (McDonald 10-3), 20h05
à Kansas City (Rosado 0-1)
à Chicago (Balidwin 8-1), 20h05
Oakland (Johns 6-10) au Texas (Helling 1-1), 20h35
Seattle (Wells 10-2)
en Californie (Grimsley 4-6), 22h05